

# Liquid Families

A black and white speckled bird is perched on a branch in a dark, tropical-themed installation. The scene is filled with various elements: a yellow banana, a blue leaf, a pink flower, and a large, patterned leaf. The background is dark, with some green foliage visible at the top.

Performance / installation

2022 — env. 3h30 avec possibilité d'entrer et sortir

Cie Nicole Seiler

Performance / installation  
2022 — env. 3h30

Conception, chorégraphie  
Nicole Seiler

Installation et objets  
Gerda Steiner, Jörg Lenzlinger  
Cheffe de chœur, travail de voix  
An Chen

Performance  
Pascale Andrae, Gabriel  
Arellano, Léna Bagutti, Auguste  
de Boursetty, Collin Cabanis,  
An Chen, Leila Chakroun, Aline  
Choulot, Zoé Cornelius, Karine  
Dahouindji, Camille De Jaegher  
Narbel, Carole Dessauges, Laura  
Gaillard, Rosangela Gramoni,  
Trevis Guerreiro, Christophe  
Jaquet, Michele Luchetti,  
Nathalie Mastail-Hirosawa,  
Nicolas Mueller, Gabriel  
Oberfell, Léa Trolliet

Costumes  
Auguste de Boursetty

Assistante  
Laura Gaillard

Collaboration dramaturgique  
Fabrice Gorgerat

Direction technique  
Vincent Deblue

Assistante technique  
Charlotte Roche-Meredith

Administration  
Laurence Rochat

Coproduction  
Cie Nicole Seiler,  
Arsenic - centre d'art scénique  
contemporain Lausanne

Diffusion  
Martin Genton  
+41 78 695 35 15  
martin@nicoleseiler.com

La Cie Nicole Seiler est soutenue par la Ville  
de Lausanne, le Canton de Vaud; la pièce est  
soutenue par la Fondation Ernst Göhner  
Photographies : © Julie Masson

**Poursuivant l'exploration de la voix dans le champ chorégraphique, la chorale en mouvement à l'œuvre dans *Liquid Families* mêle performeur-ses professionnel-les et amateur-rices. Durant plusieurs heures, *Liquid Families* explore les mécanismes de collaboration et construit une installation conçue avec les plasticien-nes Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger. Cadrée par un processus précis et une écoute essentielle, *Liquid Families* tente la formation d'un groupe dont l'harmonie des gestes chorégraphiques et des voix est telle, que la transformation bien qu'improvisée est vécue par tous-tes simultanément.**

**La partition, dansée et chantée a capella, met en branle une incessante transformation, infinie, auto-créatrice, auto-réalisatrice. À l'image du rituel, l'important ici est le processus — la coopération et la création d'une communauté provisoire où voix et mouvement sont reliés pour faire du corps un instrument total.**

En tournée

La pièce est adaptable selon les conditions de tournée. Lors de la création, *Liquid Families* comptait une demi-douzaine de performeur-euses professionnel-les et une quinzaine d'amateur-ices

dont la collaboration s'est étendue sur presque une année. Des formats plus modestes ou hybrides sont parfaitement envisageables, en discussion avec le lieu d'accueil.



### Liquid Families

par Leila Chakroun — doctorante en sciences de l'environnement et chercheuse en permaculture, performeuse amatrice dans la pièce

Tout commence par une salle noire, vide ou presque : quelqu'un se tient là, dans la lumière, puis quitte le halo lumineux pour y faire descendre un sac noir, le long d'une corde, noire également. Ce geste marque le début de la pièce, mais le début aussi de ces « familles liquides » que l'on va voir se former, se déformer, se re-former pendant les trois heures et demi qui vont suivre.

Les près de 20 performeur-euses, dissimulé-es dans le public, marquent soudain leur présence en produisant ensemble des sons, qui s'accordent et s'harmonisent au point qu'ils semblent venir de nulle part et partout en même temps. Les performeur-euses rejoignent un par un la lumière et commencent à accrocher des branches d'arbres le long de la corde. Puis apparaissent, soutenus par les regards et les sons, des objets de plus en plus colorés. C'est soudain une petite communauté qui s'affaire devant nous — communauté qui

*« Une métaphore utopique parfaite, à laquelle chacun de nous peut donner le sens qu'il veut, du religieux au politique ou à l'écologique, d'une microsociété décidée pendant des heures à construire quelque chose, un arbre hypothétique, une forêt symbolique, avec des gestes simples, avec la joie, le bonheur, la paix. »*

—

Katia Tamburello dans Caos Cultura, Juillet 2022

interpelle car les liens ne semblent pas être à strictement parler familiaux. La diversité des corps, des manières de se mouvoir, de chanter, sont autant d'indices que ce qui les lient est plus « liquide » :

plus fluide, plus libre, et moins directement visible. Les sons, d'abord fragiles, puis de plus en plus affirmés, marquent les intentions de chacun-e de faire exister le groupe, en comblant les espaces et les différences.

Le pluriel « familles » invite toutefois à ne pas s'arrêter à la communauté d'humains qui déambule et s'agite. Les possibilités de « faire famille » sont multiples et changeantes : tantôt c'est entre quelques-un-es seulement qu'il y a liens liquides, tantôt c'est avec le public, tantôt avec ces objets hétéroclites qui s'accumulent. Cette remise en chantier du concept de famille n'est pas sans rappeler les travaux récents de la philosophe écoféministe Donna Haraway, autour de la notion de kinship : la parenté. Pour dépasser l'anthropocentrisme de nos sociétés contemporaines, elle propose d'étendre le concept de parenté aux non-humains, jusqu'aux microorganismes du sol et autres « bestioles » (critters) terrestres avec lesquelles nous devons cohabiter.

*Liquid Families* peut être lue comme une possible mise en scène de cette extension du concept de famille — qui est toujours plus que l'entre-soi de la famille nucléaire. La pièce questionne ce que veut dire être et faire ensemble : comment atteindre cohérence et consistance dans un travail commun tout en gardant son unicité, sa personnalité ? Comment contribuer de manière inédite, sans prendre trop de place ? Autrement dit, comment, simultanément, être soi-même et être avec ?

Le travail de la chorégraphe Nicole Seiler avec les performeur-euses pendant près d'une année s'est considérablement penché sur la recherche de cette justesse — cet équilibre entre soi et les autres, entre les limites visibles de son corps et les limites invisibles des sons qu'il produit. De là naît la beauté et la force de ce groupe, qui s'est entraîné à « développer des antennes » pour se connecter aux autres. Les performeur-euses ont appris à cultiver une attention particulière aux autres et aux objets qu'ils manipulent. L'attention est cette disposition de soi particulière, que les arts vivants n'ont eu de cesse de chercher à stimuler. *Liquid Families* montre que l'attention se cultive par l'attention elle-même :



la qualité de l'attention que les performeur-euses ont l'un à l'autre, mais aussi aux objets et à l'installation qui grandit, incite le public à porter la même attention.

Le soin mis dans l'ouverture d'un carton, dans l'accrochage d'une branche, d'une fleur en plastique, d'un phoque en peluche, puis soudain, de parties de squelette — apparemment humains — ne peut qu'intriguer ceux et celles qui regardent. Ce soin exige un autre rythme que celui effréné de nos quotidiens, et c'est aussi par ce contraste que les spectateur-ices sont, tout à la fois, capté-es et bercé-es.

Le contenu des cartons se retrouve bientôt suspendu, telle une immense toile jamais terminée, et jamais complètement immobile. Elle tangué légèrement sous le poids des objets qui s'y ajoutent et des sons qui la font vibrer. Elle s'élève aussi, petit à petit, jusqu'à la levée finale qui la place en surplomb des performeur-euses, mais toujours au milieu de leurs chants. La toile et ses entremêlements complexes de branches, de fils et d'objets multiples font soudain écho aux liens qui, jusque-là, était tacites, invisibles, impalpables. Telle la découverte des réseaux mycochriziens qui tapissent et font vivre la forêt, l'installation donne corps et matière à ce qui lie, et crée, le groupe.

*Liquid Families* nous embarque dans une esthétique, sonore et visuelle, de l'Anthropocène : un croisement entre des sons primaux, des cris, des sifflements, et des chants folkloriques et des tubes contemporains, couplés à un amalgame d'objets organiques et plastiques, sobres et extravagants, délicats et grotesques. La pièce questionne à différents niveaux : est-ce que les générations qui nous suivront trouveront la force et la poésie nécessaire à créer encore de la beauté avec la quantité d'objets qu'on tente aujourd'hui de dissimuler ? Comment faire famille avec ceux et celles qui n'existent plus ou qui n'existent pas encore ? L'installation s'offre ainsi comme une ode au vivre-avec, au lâcher-prise et au faire-en commun. Elle s'impose comme une invitation à prendre soin, quelle que soit la nature des objets et la nature des liens.



« Ce format se prêtait particulièrement bien au propos que je voulais déployer. La nature d'un spectacle est par définition éphémère, alors qu'une œuvre d'art visuel perdure souvent dans le temps, est préservée et exposée. Dans cette nouvelle création le rituel de l'acte scénique éphémère s'applique à la création d'une sculpture, elle aussi éphémère. A cet égard, la collaboration avec Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger s'est imposée comme une évidence : leur perception de leur travail plastique est en parfaite convergence avec ces considérations. Je suis touchée par la façon dont ces artistes appréhendent leur propre création : de façon évolutive, parfois éphémère et loin d'un certain immobilisme muséal. Il leur paraît naturel et fécond que leurs créations soient amenées à évoluer avec le temps. »

Extraits de l'entretien de  
Nicole Seiler dans [maculture.fr](http://maculture.fr)  
Juillet 2022



« Le corps et la voix font un, les exercices vocaux sont toujours accompagnés par le corps et ne sont pas pensés de manière statique. Roy Hart appelait la voix le muscle de l'âme. »

« À la différence de beaucoup de pièces professionnelles où l'incursion d'amateur-ices est réduite à quelques minutes ou à des rôles scéniques assez secondaires, ici l'idée a depuis le début été de former un groupe à proprement parler. Certes, les profils et les compétences sont hétérogènes, mais il était essentiel pour moi de mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Naturellement les amateur-ices n'ont pas le même temps à consacrer que les professionnel-les pour un tel projet, et c'est la raison pour laquelle les répétitions se sont étendues sur presque un an — essentiellement sur les week-ends pour des questions évidentes de disponibilité. Un tel exercice au long cours a permis de créer des liens forts et durables entre les participant-es. À cet égard, c'est bien sûr une aventure artistique, mais aussi éminemment humaine. »

**Nicole Seiler****Chorégraphie**

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio (CH), à la Vlaamse Dansacademie à Bruges (B), et à Rudra Béjart à Lausanne (CH). En tant qu'interprète elle collabore à de multiples créations de Philippe Lizon, Omar Porras, Guilherme Botelho, Philippe Saire et Massimo Furlan en Suisse et à l'étranger. Nicole Seiler crée sa compagnie en 2002, et depuis 2004 elle rencontre une diffusion internationale.

En 2009 Nicole Seiler remporte le Prix Culturel Vaudois Danse par la Fondation Vaudoise pour la Culture et en 2021 elle est récompensée par le Prix Suisse des Arts de la Scène.

Nicole Seiler est régulièrement invitée à enseigner, à donner des stages et des masterclass ainsi qu'à participer à des forums et des symposiums dans le monde entier. Parallèlement à son travail de chorégraphe, Nicole Seiler s'intéresse aussi aux questions de politiques culturelles. Au fil des années elle a fait partie de jurys et de différents comités d'association et conseils de fondation ou d'administration tels que Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Danse Suisse, far° festival des arts vivants Nyon, SSA - Société Suisse des Auteurs, etc. Depuis 2018 Nicole Seiler est co-programmatrice à l'ADN Danse Neuchâtel.

**Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger****Artistes plasticien-ne**

Depuis 1997, iels co-crésent des installations immersives in situ. Transformation, prolifération et cristallisation fonctionnent comme des composantes à part entière de leur œuvre, qui se métamorphose au gré des réactions chimiques qui s'y développent. Le spectateur est invité à plonger dans un univers végétal fantastique, ou à participer à des expériences qui éveillent ses sens et son esprit. Les installations des artistes, aussi troublantes

qu'envoûtantes, tissent des liens entre des mondes antagonistes, proposant d'observer l'étrange laboratoire du vivant avec sa biodiversité et de réfléchir aux notions de fertilité et de croissance.

Iels ont participé à l'Expo02 avec la gigantesque «Heimatmaschine». À la Biennale de Venise 2003, ils ont représenté la Suisse avec un délicat «Falling Garden» à l'intérieur de l'église de San Stae et d'autres installations invasives au 21st Century Museum de Kanazawa au Japon, dans la bibliothèque baroque de Saint-Gall, à la Biennale d'art contemporain de Séville, à la Biennale de Moscou et plus récemment au Kunsthhaus de Bregenz. Leur installation permanente «Vegetative Nervous System» est présentée au Museum Kunstpalast de Düsseldorf.

**An Chen****Musicienne, cheffe de chœur**

Née en 1971, An Chen se forme en chant d'après la méthode de voix Valborg Werbeck-Svärdström, ainsi que auprès de David Goldsworthy (GB) et Marianne Le Tron (F) qui pratiquent la méthode Roy Hart. Elle est musicienne indépendante et se produit sur scène dans plusieurs ensembles et formations de musique. Elle joue la Gouna, un cello transformé, qui a été développé et construit pour elle en 1999 par Beat Weyeneth.

Elle est également coach et professeure de voix.

Elle donne des cours de groupes et individuels et collabore étroitement avec des danseurs.euses professionnel.le.s ainsi qu'avec des art-thérapeutes.

Elle dirige également plusieurs formations de chœurs, notamment Chor im Hof à Bern, l'Ensemble Mohnrot à Bienne et le Trachtenchor à Bütigen/Orpund.